



Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées
Direction **Agathe Mélinand - Laurent Pelly**



© RÉGIS NARDOUX

DOSSIER DE PRESSE

Le Bout de la route

de **Jean Giono**

Mise en scène **François Rancillac**

REPRÉSENTATIONS	ME 8 > VE 10 DÉCEMBRE 2010 TNT-Grande salle
CONTACT PRESSE CONTACT SCOLAIRES	Brigitte Carette 05 34 45 05 20 b.carette@tnt-cite.com Philippe Rochefort 05 34 45 05 24 p.rochefort@tnt-cite.com



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LIEU DES REPRÉSENTATIONS

TNT-Théâtre de la Cité
1 rue Pierre Baudis - Toulouse
Grande salle

DATES DES REPRÉSENTATIONS

ME 8, JE 9, VE 10 DÉCEMBRE 2010

HORAIRES DES REPRÉSENTATIONS

19h 30 mercredi et jeudi
20h 30 vendredi

TARIFS

EURO

Plein	22€
Abonnés	8,50 > 14€
Réduit *	6,50 > 13 €

* Le Tarif réduit est réservé aux étudiants, aux moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi.

RENCONTRE

Bord de scène jeudi 9 décembre : à l'issue de la représentation, François Rancillac et les comédiens de *Le Bout de la route* dialoguent avec le public.

ACCUEIL ET LOCATION

TNT-Théâtre de la Cité

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919
31009 Toulouse Cedex 6

du mardi au samedi de 13h jusqu'au début du dernier spectacle (13h à 19h les soirs de relâche)

T 05 34 45 05 05

accueiltnt@tnt-cite.com

Billetterie en ligne www.tnt-cite.com



Communiqué

La Ferme, où Jean atterrit au hasard de sa marche éperdue, est comme tétanisée par le deuil. Le chef de famille a brutalement péri il y a quelques années, suivi de sa sœur, fracassée par une roche dévalant la montagne. Depuis, leur mère s'est cloîtrée dans sa chambre, geignant nuit et jour à la folie. Depuis, Rosine « La Sauvage », la maîtresse de maison, s'est murée derrière un masque d'autorité pour affronter la dureté du quotidien... C'est alors que débarque cet étranger qu'est Jean, au sourire fêlé mais au verbe haut, obligeant les uns et les autres à (se) parler, à secouer la cendre qui étouffait les langues et les cœurs : ce « raconteur d'histoires » sait, par son don de parole, frayer de nouveaux passages aux puissances du désir dans les terres les plus desséchées. Alors c'est le « regain » : une renaissance pour cette petite communauté humaine, comme miraculée par le verbe et la bonté de Jean. Si ce n'est que lui n'est pas de la partie... Car, cet étrange étranger, qui réveille autour de lui les cœurs et les langues, semble s'être lui-même absenté du monde des vivants, pour se retirer dans l'espace infini mais exclusif de l'imaginaire...

François Rancillac, nous fait redécouvrir la première pièce de Jean Giono écrite en 1931, un texte passionnant où l'écrivain invente à sa manière un autre théâtre poétique. « *Le Bout de la route* déploie une langue aussi concrète que lyrique (où résonnent autant les tragiques grecs que Synge et Claudel), goûte à pleine bouche l'humus et l'air vif des montagnes, sans pittoresque aucun, avec des mots qu'on dirait trouvés le long du sentier comme des trésors d'humanité. » (FRANÇOIS RANCILLAC)



Le Bout de la route

de **Jean Giono**

Mise en scène **François Rancillac**

Avec

Eric Challier	Jean
Charlotte Duran	Mariette
Jean-Pierre Laurent	Barnabé
Tommy Luminet	Albert
Claudine Baschet	La Grand-mère
Tiphaine Rabaud-Fournier	Mina
Emmanuèle Stochl	Rosine

Dramaturgie **Frédéric Révérend**

Scénographie **Jacques Mollon**

Lumière **Cyrille Chabert**

Son **Daniel Cerisier, Fabrice Drevet**

Création bayan (accordéon) **Olivier Innocenti**

Costumes **Ouria Dahmani-Khouhli**

Coproduction : La Comédie de Saint-Etienne – CDN / Le Théâtre de l'Aquarium / Le Fanal –
Scène nationale de Saint-Nazaire

Durée **2h 15** sans entracte



« C'est la chanson d'un homme seul... »

Rosine : Qu'est-ce que c'est que cette chanson-là ?

Jean : C'est la chanson d'un homme seul. Il n'est pas seul celui qui peut toucher une bête ou un arbre, ou s'approcher avec ses yeux du brouillard bleu ou du soleil. Il n'est pas seul celui qui a goût au jour. Celui qui a un nez, une bouche, des yeux, des oreilles, une bonne chair d'animal. Tout lui tient compagnie. Il y a de grosses joies qui passent dans l'air du temps comme des poissons enflammés. Je n'ai plus rien.

Rosine : Regarde-moi un peu, toi. Qu'est-ce que c'est que ton goût de bouche ?

Jean : Cendres, maintenant.

Rosine : J'entends assez. Mais avant ?

Jean : Avant ? Une soupe de vie.

Rosine : Alors, le changement, ça vient de quoi ? Tu as fait comment pour tout perdre ?

Jean : J'ai tout donné à une femme. *(A un mouvement de Rosine.)* Attendez. Je veux tout de suite vous dire, et ça doit se voir que ça n'est pas une chose à la jeunotte, et je te regarde, et je te souris, et je te lèche, et je te lèche. On n'a pas fait de la confiture de framboise avec elle. On a mangé la soupe de vie en plein, à grosses gueulées solides, saines, on l'avalait pas triturée, pas écrasée, les pommes de terre, les choux, les carottes, tout ça entier. On sentait son bonheur de vivre qui grondait là-dedans comme un feu de chaudières.

Je lui ai tout donné, sans savoir, mais en plein.

Autour de moi, maintenant, c'est sans couleur, sans goût, sans rien.

Rosine : Parce que...

Jean : Elle en aime un autre.

Rosine : De son point de vue à elle ça se défend.

Jean : C'est ça le terrible.

LE BOUT DE LA ROUTE (ACTE I, SCENE II)



Le Bout de la route est simplement le drame de celui qui vit à la limite de la vie réelle et du rêve. A certains moments on se sent poussé dans de « derniers retranchements ». Une économie extraordinaire de moyens permet à peine de vivre : mais on vit, on vit assez pour qu'un malentendu fausse tous les rapports avec les autres vivants. Jean est cet homme enfermé dans sa dernière forteresse, avec ses dernières cartouches, dans son dernier combat. On ne sait pas encore si c'est la mort ou la vie qui va gagner. Il ne sait pas ; ce qu'il sait seulement c'est qu'il n'a pas le temps d'aller cueillir des lilas.

LETTRE DE JEAN GIONO À M. DOLL SUR *LE BOUT DE LA ROUTE*



« Je n'ai plus rien que mon invention »

J'ai découvert bizarrement les pièces de Giono bien avant ses romans, autrement plus renommés et célébrés qu'elles. Et pourtant, *Lanceurs de graines*, *La Femme du boulanger*, *Le Voyage en calèche*, *Domitien* et *Joseph à Dothan*, sont des textes passionnants, où Giono invente à sa manière un autre théâtre « poétique ». Écrit en 1931, *Le Bout de la route* ouvre le ban, déployant une langue aussi concrète que lyrique (où résonnent autant les tragiques grecs que Synge et Claudel), goûtant à pleine bouche l'humus et l'air vif des montagnes. Surtout, un double mouvement y est étrangement à l'œuvre : le regain et le retrait.

La Ferme, où Jean atterrit au hasard de sa marche éperdue, est comme tétanisée par le deuil. Le chef de famille a brutalement péri il y a quelques années, suivi de sa sœur, fracassée par une roche dévalant la montagne. Depuis, leur mère s'est cloîtrée dans sa chambre, geignant nuit et jour à la folie. Depuis, Rosine « La Sauvage », la maîtresse de maison, s'est murée derrière un masque d'autorité pour affronter la dureté du quotidien. La seule petite herbe, qui réussit à pousser encore dans ce monde minéralisé par la nuit et la mort (comment ne pas penser alors aux peintures « outre-noires » de Pierre Soulages ?!), est l'amour balbutiant de Mina (la cadette) pour le jeune forestier, Albert... C'est alors que débarque cet étranger qu'est Jean, au sourire fêlé mais au verbe haut, obligeant les uns et les autres à (se) parler, à secouer la cendre qui étouffait les langues et les cœurs : ce « raconteur d'histoires » sait, par son don de parole, frayer de nouveaux passages aux puissances du désir dans les terres les plus desséchées. Alors c'est le « regain » : une renaissance pour cette petite communauté humaine, comme miraculée par le verbe et la bonté de Jean. Si ce n'est que lui n'est pas de la partie... Infatigable à la tâche, généreux avec tous, Jean ne se donne pourtant à personne, incapable, derrière le masque de la bonté, de prendre le risque de la rencontre avec l'Autre... Car, cet étrange étranger, qui réveille autour de lui les cœurs et les langues, semble s'être lui-même absenté du monde des vivants, pour se retirer dans son for(t) intérieur, dans l'espace infini mais exclusif de l'imaginaire...

Jean Giono a écrit ce *Le Bout de la route* durant une terrible crise sentimentale. L'autoportrait y est manifeste, à travers cet étranger de 35 ans qui s'appelle Jean, se dit poète et se saoule de travail comme l'auteur se jetait alors dans l'écriture pour ne pas sombrer dans la dépression. L'un et l'autre n'ont plus rien que leur « invention » pour survivre en autarcie, réfugiés derrière le masque souriant de la bonté pour se protéger du monde de ses pressions. Mais si autobiographie il y a, le plus étonnant est que Giono ait choisi le théâtre pour pouvoir se regarder lui-même au plus fort de sa difficulté à être, comme si la distance scène / salle lui permettait de prendre du recul. Creusant au plus obscur de lui-même, il nous tend surtout un terrible miroir où chacun pourra se retrouver : n'est-ce pas le signe des grands poètes ?

FRANÇOIS RANCILLAC



Jean Giono

Né en 1895 à Manosque où il passera toute sa vie, dans un milieu très modeste, Jean Giono doit arrêter ses études dès l'âge de 16 ans pour gagner sa vie comme employé de banque. C'est là que, pour « tromper l'ennui », il écrira ses premiers récits sur du papier à en-tête de la banque...

Incorporé au front dès 1915, rare rescapé de Verdun et du Chemin des Dames, la barbarie de la première guerre mondiale le marquera à jamais.

En 1929 paraît ***Colline***, et le succès public autant que critique est immédiat.

Suivent ***Un de Beaumuges*** et ***Regain***, qui confirment sa place de tout premier plan dans la littérature contemporaine. Giono décide alors de se consacrer entièrement à l'écriture et quitte la banque, malgré la charge de sa famille. Dans la ferveur du Front populaire, Giono multiplie récits et essais au ton parfois prophétique, chantant les « vraies richesses » inspirées par le monde rural, contre le triomphe de la technique, de l'individualisme forcené des grandes villes, de la déshumanisation des sociétés totalitaires, autant capitalistes que stalinienne. Approché par le Parti communiste, entouré par une jeunesse enthousiaste, il s'en démarquera peu à peu par son refus de toute idéologie aliénante, et son rejet viscéral de la guerre qui point à l'horizon, fût-ce contre le nazisme qu'il a toujours violemment dénoncé... Il sera d'ailleurs arrêté pour ses déclarations pacifistes en 1939 et en 1944, mais chaque fois relâché sans jugement, avec un dossier vide. Il sera néanmoins interdit de publication jusqu'en 1947.

Paraissent ensuite une succession de chefs-d'œuvre, avec lesquels Giono retrouve immédiatement sa place de premier plan : ***Un Roi sans divertissement*** (1947),

Mort d'un personnage (1948), ***Les Ames fortes*** (1950), ***Le Hussard sur le toit*** (1951),

Le Moulin de Pologne (1953)...

En 1953, le Prix littéraire du Prince de Monaco lui est décerné pour l'ensemble de son œuvre. Il est élu l'année suivante au sein de l'Académie Goncourt.

Depuis toujours passionné de cinéma (son film *Crésus* sort en 1960 et il adaptera lui-même pour l'écran *Un Roi sans divertissement*), il préside le jury du Festival de Cannes 1961. Son dernier roman, ***L'Iris de Suse***, paraît peu avant sa mort, le 8 octobre 1970 à Manosque.



REPÈRES BIOGRAPHIQUES

François Rancillac

Codirecteur (avec Danielle Chinsky) du Théâtre du Binôme depuis 1983, il s'attache et s'attaque à des auteurs aussi divers et variés que Racine, Christian Rullier, JMR Lenz, Noëlle Renaude, Corneille, Jean-Luc Lagarce, Jean Giraudoux, Edmond Rostand, Jean-François Caron, Molière, Olivier Py, Jean-Pol Fargeau, Marie Balmory, Hanokh Levin, Remi De Vos, Eschyle, Max Frisch...

Il est artiste associé au Théâtre de Rungis de 1992 à 1994 ; à l'ACB – scène nationale de Bar-le-Duc de 1996 à 1999, au Théâtre du Campagnol – CDN d'Arcueil, au Théâtre du Peuple de Bussang de 1991 à 1994.

De 2002 à 2009 il est co-directeur (avec Jean-Claude Berutti) de la Comédie de Saint-Étienne/CDN

Depuis mars 2009, il dirige le Théâtre de l'Aquarium, à la Cartoucherie de Vincennes.

Mises en scène depuis 2003

- 2003 *Kroum, l'ectoplasme* de Hanokh Levin, Comédie de Saint-Etienne, Théâtre de la Cité internationale
- 2004 : *Le Chemin de Damas* d'August Strindberg
- 2004 : *Graal Theatre* de Florence Delay et Jacques Roubaud
- 2004 : *Chambres à part soli* de danseurs et d'acteurs en chambres d'hôtel, co-mise en scène avec Thierry Thieû Niang, création Comédie de Saint-Etienne
- 2004 : *L'Une jure, l'autre pas d'après* «Les Dix Paroles» de Marc-Alain Ouaknin, création à Saint-Nazaire et Comédie de Saint-Etienne
- 2005 : *Jean Dasté et après* chantier-spectacle avec les élèves de L'École de La Comédie de Saint-Etienne
- 2005 : *Sept contre Thèbes* chantier-spectacle avec les élèves de L'École de La Comédie de Saint-Etienne
- 2005 : *Biedermann et les incendiaires* de Max Frisch, Comédie de Saint-Etienne
- 2006 : *La Tectonique des nuages* opéra-jazz de Laurent Cugny, Jazz à Vienne
- 2006 : *5 clés courtes* pièces de Jean-Paul Wenzel, Comédie de Saint-Etienne
- 2007 : *Biedermann et les incendiaires* de Max Frisch, Théâtre du Nord
- 2007 : *Cherchez la faute* d'après "La Divine Origine" de Marie Balmory, Théâtre Paris-Villette
- 2007 : *Les Papillons de nuit* de Michel-Marc Bouchard, Comédie de Saint-Etienne
- 2007 : *Music-hall* de Jean-Luc Lagarce, Comédie de Saint-Etienne
- 2007 : *Retour à la citadelle* de Jean-Luc Lagarce, Comédie de Saint-Etienne, Théâtre des Abbesses
- 2009 : *Zoom* de Gilles Granouillet, création à Houilles Biennale des Odyssées en Yvelines, Théâtre de l'Aquarium
- 2010 : *Le Bout de la route* de Jean Giono, Théâtre de l'Aquarium



Extraits de presse

Le Progrès 15 janvier 2010

La pièce dure plus de deux heures mais le temps passe vite dans la musique de ce texte à la poésie aussi fleurie et passionnée que la nuit qui va envelopper ces êtres. Dans leurs sentiments ineffables. Le décor gigantesque pan de peinture striée et plus opaque qu'une peinture de Pierre Soulages, renvoie les reflets des absurdités comme des émerveillements. Il y a de l'humanité sans fards, ni fioritures dans cette pièce. C'est parfois ce que l'on ressent chez les gens de théâtre quand ils font leur boulot et que la grâce du metteur en scène, rend celui-ci véritablement inspiré.

NICOLE DUPAIN

Libération 2 février 2010

Rancillac et ses comédiens se gardent de tout naturalisme déplacé (nulle trace d'accent paysan ou de décor de ferme). Ils jouent les situations plutôt que les sentiments. Ils se laissent happer par une langue aussi concrète qu'inattendue (pas une phrase de Giono dont on ne puisse deviner comment elle va finir). Et ils parviennent à transmettre aux spectateurs un état de surprise : une joie qui demeure.

RENE SOLIS

La Croix 2 février 2010

Dépouillée, inventive, passant avec le même bonheur des instants d'intimité aux moments de liesse (le bal, annonce du printemps !), sa mise en scène fait la part belle aux sentiments et aux non-dits, aux émotions et aux silences. Évitant aussi bien les pièges du grand « mélo » réaliste que ceux d'un symbolisme artificiel, il dirige d'une main sûre ses comédiens vers un jeu à l'évidence et à la pudeur toujours justes.

DIDIER MEREUZE

Au poulailler 5 février 2010

François Rancillac dirige les acteurs sensibles qu'il réunit au plateau avec une tranquille assurance et signe une mise en scène fluide et précise qui s'appuie sur la scénographie ingénieuse de Jacques Mollon pour faire naître le suspense et la beauté de cette fable émouvante et captivante. Un spectacle très abouti, mené et servi avec talent !

CATHERINE ROBERT

Les Trois coups 9 février 2010

Sous nos yeux, c'est comme si chaque joie, chaque peine, chaque désir prenait la forme d'une première fois, et nous étreignait le cœur avec la force, intacte, des expériences fondatrices. Et les comédiens de Rancillac, par leur travail précis et généreux, savent se situer au lieu exact où se rencontrent la pudeur et le dévoilement. Ainsi Emmanuèle Stochl, dans le personnage de Rosine, nous offre un visage de mère et de femme particulièrement bouleversant. Celle qui s'est figée dans la glace pour survivre au deuil laisse peu à peu craquer la façade et dévoile une figure aimante, vibrante.

ELISE NOIRAUD

Rue du Théâtre 10 février 2010

Les acteurs, au diapason, nous transportent dans l'univers de la pièce. Ton juste, gestuelle précise, le village et ses habitants reprennent des couleurs sous nos yeux. La mise en scène de François Rancillac, avec une savante technique de changements de décor et de murs qui s'imbriquent, joue sur les oppositions entre noirceur et espoir. Aux premières scènes où les silhouettes des personnages se



dessinent comme découpées par la lumière de la bougie sur un magnifique fond noir, s'oppose le passage printanier peuplé de tenues colorées et bercé d'une lumière vive. **ANNE CLAUSSE**

L'Express 11 février 2010

La lumière, la musique, les comédiens amenés par Eric Challier, tout concourt à faire de ce spectacle un moment rare et presque une confidence. Giono serait heureux.

LAURENCE LIBAN

L'Humanité 15 février 2010

La langue est drue, viandeuse à point, chargée des saveurs et des senteurs natales de la région de Manosque. Giono invente un lyrisme virgilien propre à toucher au cœur en toute simplicité.

JEAN-PIERRE LEONARDINI

Le Figaro 12 février 2010

Cette première pièce de Giono ressemble à celles de Synge et pas seulement parce que la nature, les météores, les paysages nocturnes en sont plus qu'un décor. Ici la terre et le ciel sont des protagonistes et la scénographie âpre et belle, comme taillée dans la nuit de Jacques Mollon, est un écrin parfait.

ARMELLE HELIOT

Télérama 20 février 2010

En prenant le parti de la sobriété, le metteur en scène François Rancillac a tout misé sur les acteurs (féroce Emmanuèle Stochl !). Il a eu raison. On sort ébloui par cette prose qui se tord comme le corps des vieux ou exulte avec légèreté pour chanter le désir.

EMMANUELLE BOUCHEZ

La Terrasse février 2010

La scénographie, les lumières, le travail des voix, le jeu des comédiens, sans faille, tout concourt à faire de cette mise en scène une pleine réussite.

AGNÈS SANTI

evene.fr

Parce qu'il s'appuie sur la scénographie de Jacques Mollon, épurée, superbe, le metteur en scène laisse tout simplement les mots de Giono pénétrer la scène, son lyrisme y respirer, ses images en dessiner le décor. Tout en retenue, jusqu'au bout.

TANIA BRIMSON

Un fauteuil pour l'orchestre

Plaisir rare au théâtre que d'entendre « cette soupe de vie » pour reprendre Jean, que nous donne François Rancillac et ses acteurs. Les personnages oscillent entre lyrisme et silence buté qui n'est que pudeur. Habités par cette langue stupéfiante, les acteurs communiquent ce plaisir là, de faire entendre, tout simplement, s'évitant ainsi tout naturalisme.

DENIS SANGLARD